**LES AVENTURIERS DE L’ART MODERNE**

**CONDUCTEUR**

**EPISODE 5**

**LIBERTAD!**

**1930-1939**

**TC : 05 00 00**

**CARTON DE GENERIQUE**

ARTE FRANCE & SILEX FILMS

PRESENTENT

**TC : 05 00 04**

**CARTON DE GENERIQUE**

EN COPRODUCTION AVEC

F. PINAULT

**TC : 05 00 10**

**CARTON DE GENERIQUE**

AVEC LE SOUTIEN DE

LA REGION ILE DE FRANCE

LE DEPARTEMENT DE LA CHARENTE

LA REGION POITOU-CHARENTES

**TC : 05 00 12**

**CARTON DE GENERIQUE**

SCENARIO ET TEXTE DE

DAN FRANCK

**TC : 05 00 16**

**CARTON DE GENERIQUE**

ADAPTE DE L’OEUVRE DE DAN FRANCK

“LE TEMPS DES BOHEMES”

**TC : 05 00 22**

**CARTON DE GENERIQUE**

MUSIQUE

PIERRE ADENOT

**TC : 05 00 29**

**CARTON DE GENERIQUE**

UN FILM REALISE PAR

AMELIE HARRAULT & VALERIE LOISELEUX

**TC : 05 00 38**

**TITRE DE LA SERIE**

LES AVENTURIERS

DE L’ART MODERNE

**TC : 05 00 43**

**CARTON SUR FOND NOIR**

PRECEDEMMENT

DANS

LES AVENTURIERS DE L’ART MODERNE

**TC : 05 00 47**

**NARRATRICE**

1919. Dadaïsme puis Surréalisme deviennent les nouvelles armes de jeunes poètes tout juste revenus de la guerre. A Moscou, la révolution d'Octobre de 1917 avait renversé l'ancien monde. André Breton, Philippe Soupault, Louis Aragon, dégoupillent de nouvelles grenades: l'exploration des rêves, l'écriture automatique, l'invention des jeux, la création des revues.

**TC : 05 01 14**

**NARRATRICE**

Man Ray fixe toute la petite troupe sur ses clichés puis retourne dans les bras de Kiki. Picasso mélange les couleurs d'Olga et de Marie-Thérèse. Salvador Dali explore les zones obscures de son inconscient et provoque sa mise à l’écart du mouvement surréaliste.

**TC : 05 01 31**

**NARRATRICE**

Au début des années 30, la menace fasciste impose aux artistes un engagement plus politique. Mais vers quelle étoile se tourner?

**TC : 05 01 42**

**TITRE DE L’EPISODE 5**

LIBERTAD !

1930-1939

**TC : 05 01 54**

**NARRATRICE**

Louis Aragon s’est trouvé une famille. Fils dissimulé d’un père hypocrite, il va devenir l’un des enfants les plus fidèles de Staline, le petit père des peuples. En lui apportant son cœur, Elsa Triolet lui a offert une seconde patrie : l’Union Soviétique.

**TC : 05 02 13**

**NARRATRICE**

Elle entraîne son chéri dans les cercles staliniens les plus étroits. Aragon apprend le russe et le maniement du marteau idéologique et de la faucille politique. Et s'apprête à trahir définitivement ses anciens compagnons de route.

**TC : 05 02 36**

**NARRATRICE**

Le 6 novembre 1930, Aragon arrive en Ukraine. Il est chargé par André Breton de représenter le mouvement surréaliste au congrès des écrivains qui se tient à Kharkov. Une brochette d’écrivains de tous les pays doivent y réfléchir à une question majeure : qu’est-ce que la littérature prolétarienne ? Qui en est ? Qui n’en est pas ? Sous-titre version stalinienne : comment des petits bourgeois paresseux par vocation, homosexuels par vice, profiteurs par nature, ont-ils pu appeler l’une de leurs revues *le Surréalisme au service de la révolution* ? Qu’ont-ils à voir avec la révolution et le prolétariat ?

**TC : 05 03 15**

**TEXTE DANS ANIMATION**

*Le surréalisme au service de la révolution*

**TC : 05 03 18**

**NARRATRICE**

Pour tous l’enjeu est clair : les communistes veulent la peau des surréalistes. A moins que ceux-ci ne se soumettent à la ligne du parti. Aragon signe des aveux circonstanciés. Les surréalistes se sont trompés sur tout : ils ont abjectement soutenu des théories aussi idéalistes que le freudisme, lâchement défendu des traîtres comme Trotski. Ils se sont égarés. Aragon promet qu’on ne les y reprendra pas. Ils soumettront désormais tous leurs écrits à la bienveillante censure du Parti.

**TC : 05 03 56**

**NARRATRICE**

Au retour, il trouve un Breton accablé par cette trahison. Aragon tente quelques zigzags mais la rupture est inévitable. En 1932, Dali, Éluard, Crevel et quelques autres publient un texte collectif qui critique très vivement la lâcheté intellectuelle d’Aragon. À lui seul, le titre est éloquent : *Paillasse !*

TC : 05 04 27

NARRATRICE

Entre Breton qui refuse de se soumettre au diktat stalinien et Aragon, qui adhère au communisme sans hésiter, il y a tous ceux qui doutent ou dont le cœur balance : l’U.R.S.S. est la grande interrogation du moment. Et beaucoup font le voyage pour voir. En 1933, invités aux Olympiades internationales du théâtre ouvrier qui se tiennent en URSS, le groupe Octobre prend la mer.

**TC : 05 05 03**

**NARRATRICE**

La plume de cette troupe de théâtre populaire s'appelle Jacques Prévert. Avec son frère Pierrot, ses copains Mouloudji, Marcel Duhamel, Jean-Louis Barrault et quelques autres il s'est produit dans les banlieues ouvrières et les usines.

Les navires soviétiques n’étant pas autorisés à mouiller dans les ports français, le groupe Octobre embarque à Londres. Sur le bateau, on remarque aussitôt ces trublions qui ne savent pas se tenir.

**TC : 05 05 36**

**NARRATRICE**

Ils dorment dans les cales, envahissent les premières classes, courent après les filles.

**TC : 05 05 43**

**NARRATRICE**

Dans les ports allemands où le navire fait escale, drapeau et faucille sur fond rouge, fièrement exhibés face aux croix gammées claquant au vent, ils quittent le bord. Dans les rues volent encore les cendres des livres interdits, brulés dans les grands autodafés de 1933. Les uns prennent contact avec les communistes allemands pourchassés, les autres visitent les bordels.

**TC : 05 06 13**

**NARRATRICE**

Lorsqu’ils arrivent à Leningrad, ils sont aussitôt repérés par les camarades de la fanfare des cordonniers qui constatent avec effroi qu’ils ont oublié les paroles de l’*Internationale.* Bienvenue au pays des Soviets. Pendant plusieurs semaines, le groupe Octobre joue devant des publics enthousiastes.

**TC : 05 06 40**

**NARRATRICE**

C'est au Grand théâtre de Moscou que le camarade Staline en personne accueille la troupe au retour de ces Olympiades. Lorsqu’on leur tend un billet à signer, par lequel ils admettent le génie politique, artistique et autres, du Petit père des peuples, ils refusent de parapher. Et quand on demande à Jacques Prévert pourquoi il ne s’inscrit pas au Parti, il répond : « On me mettrait en cellule ».

**TC : 05 07 12**

**NARRATRICE**

Quand Jacques Prévert rentre, André Gide se prépare à prendre le relais. Depuis longtemps, les Soviétiques aimeraient bien l’attraper dans les filets de la propagande. Gide est universellement connu. A plus de soixante ans, l’écrivain est considéré par beaucoup comme une conscience morale. Fondateur (avec d’autres) de la prestigieuse *NRF*, il s'est engagé sur des fronts qui pourraient faire de lui un camarade : dans *Souvenirs de la cour d’Assises,* il a critiqué la justice bourgeoise, dans *Voyage au Congo,* il s’est attaqué au colonialisme, il s’est rendu à Berlin pour défendre les communistes accusés d’avoir incendié le Reichstag, en plusieurs occasions, il s’est rangé du côté de Moscou. Bref, Gide en U.R.S.S., ça aurait de la gueule.

**TC 05 07 28**

**CARTON DANS ARCHIVE**

*Présente*

**TC 05 07 31**

**CARTON DANS ARCHIVE**

*un reportage filmé de Pathé Journal*

**TC 05 07 45**

**COUVERTURE DE LIVRE DANS ANIMATION**

*Voyage au Congo*

**TC : 05 08 04**

**NARRATRICE**

Révéré par les uns, accusé de perversion par les autres, l’homme est très complexe. il suffit de se rendre à Paris, rue Vaneau, où il habite, pour comprendre qu’on n’en fait pas le tour facilement. Ici et là, vivent ou passent ses amants, anciens et nouveaux. Viennent aussi les chéris des uns et des autres, des écrivains de tous les pays, des défenseurs de causes multiples.

**TC : 05 08 45**

**NARRATRICE**

Sur le même palier, loge la Petite dame, un mètre cinquante, amie, confidente et mère d’une Elisabeth à qui Gide, désireux d’assurer sa descendance, a fait un enfant. L'écrivain a été promu parrain de sa fille Catherine. Étant d’une nature généreuse, il a cédé peu après son amant du moment, Pierre Herbart, à la mère de sa fille. Pour autant, Gide n’oubliera jamais son épouse officielle, une cousine qu’il épousa jadis avant de la reléguer dans une propriété lointaine.

**TC : 05 09 38**

**NARRATRICE**

En ce mois de juin 1935, l'appartement du Vaneau est en proie à une extrême agitation. Quatre secrétaires tapent à la machine, le téléphone sonne sans discontinuer. Le 21, s’ouvre à Paris le Congrès international des écrivains pour la défense de la culture. André Gide, avec André Malraux, a accepté de présider le Congrès.

**TC : 05 10 03**

**PANNEAU DANS ARCHIVE**

*Congrès des écrivains*

**TC : 05 10 06**

**NARRATRICE**

Deux cent trente délégués et ténors de la littérature mondiale arrivent des quatre coins du monde pour témoigner contre le fascisme. En Allemagne, Hitler a pris tous les pouvoirs. Depuis dix ans, Mussolini écrase l’Italie dans sa poigne de dictateur.

**TC : 05 10 36**

**NARRATRICE**

L’Europe humaniste se mobilise contre le nazisme, peste brune qui a déjà commencé à expulser les juifs et les artistes indésirables. Einstein, Brecht, Thomas Mann parmi beaucoup d’autres ont fui l'Allemagne. Ainsi viennent Heinrich Mann, Robert Musil, HG Wells, Aldous Huxley, Boris Pasternak, Isaac Babel…

**TC : 05 11 02**

**NARRATRICE**

Tous les orateurs sont du même bord: antifascistes convaincus. Le Congrès étant animé par les camarades du Parti, aucun invité officiel ne dérive vers le trotskisme, l’anarchisme ou le surréalisme.

**TC : 05 11 21**

**NARRATRICE**

Louis Aragon s’est si bien débrouillé qu’il est parvenu à exclure André Breton de la liste des orateurs. Les deux hommes sont devenus des ennemis irréductibles. L'un discourt sur l'estrade présidentielle, l'autre ricane au fond de la salle.

**TC : 05 11 49**

**NARRATRICE**

C’est Paul Eluard qui doit lire le discours préparé par André Breton. Son intervention est prévue pour l’avant-dernier jour, en séance nocturne. Quand Paul Eluard parle enfin, les bancs sont vides, les journalistes absents. Eluard conclut par ces mots, qui illustrent parfaitement la ligne de fracture entre les communistes et les surréalistes : *Transformer le monde, a dit Marx ; changer la vie, a dit Rimbaud : ces deux mots d’ordre pour nous n’en font qu’un.*

**TC : 05 12 24**

**NARRATRICE**

Surréaliste et communistes souhaitaient la révolution, mais il ne s'agissait pas de la même.

**TC : 05 12 32**

**NARRATRICE**

Peu à peu, Eluard s'éloigne de Breton, trop autoritaire, trop intolérant. Il passe de la Mutualité au faubourg saint-Germain où il retrouve souvent un artiste qui se moque d'Aragon, de Breton, du communisme et des congrès de toute nature. Ce jour-là, Picasso est assis dans un café.

**TC : 05 12 57**

**NARRATRICE**

Il n’a d’yeux que pour une inconnue brune et magnifique assise à quelques tables. Elle s’amuse à lancer un couteau pointu entre ses doigts écartés. Au bout de cinq minutes, le sang coule. Eluard connait la jeune femme. Elle est la fille d’un père croate et d’une mère française, élevée en Argentine. Elle a vingt-sept ans (Picasso en a cinquante-cinq). Elle a été la collaboratrice de Georges Bataille*.* Elle a frayé avec le surréalisme. Elle est photographe. Elle s’appelle Dora Markovitch. Pour tous, Dora Maar.

**TC : 05 13 43**

**NARRATRICE**

Le peintre, lui, est devenu père pour la seconde fois deux ans auparavant: Maya est née, demi-sœur clandestine du petit Paulo. Picasso a enfin trouvé un accord avec Olga : pas de divorce, mais une solide compensation financière.

Lorsque Dora Maar arrive dans sa vie, Picasso lui fait la place nécessaire. Il lui ouvre ses maisons et son cœur, il la célèbre sur ses toiles. Il a envoyé Marie-Thérèse à la campagne dans une petite maison qui appartient au marchand Ambroise Vollard. Il s’y rend très régulièrement.

**TC : 05 14 25**

**NARRATRICE**

Dora a découvert pour lui un nouvel atelier, 7 rue des Grands-Augustins, un vaste grenier occupé naguère par Jean-Louis Barrault, où le groupe Octobre répétait.

**TC : 05 14 38**

**NARRATRICE**

Le groupe Octobre, justement, est remonté sur scène. Jacques Prévert et sa bande saluent à leur manière l’avènement du Front populaire. Ils se produisent dans les ateliers, les grands magasins et les usines en grève.

**TC : 05 14 57**

**BANDEROLE DANS ARCHIVE**

*Grévistes de chez Renault*

**TC : 05 15 03**

**AFFICHE DANS ARCHIVE**

*Du travail et du pain*

**TC : 05 15 12**

**NARRATRICE**

Pour couvrir ces grèves de 1936, les journaux envoient leurs reporters sur le terrain. De Billancourt à Saint-Ouen, de Bastille à République, les photographes mitraillent les défilés, les bals populaires, les occupations festives. La plupart portent des noms inconnus: David Seymour, Henri Cartier-Bresson, André Friedmann. Ces trois-là sont amis. Ils ne se quittent pas. Friedmann donne la main à une jeune fille brune, petite, coiffée comme un garçon. Elle aussi est photographe. Elle s’appelle Gerda Pohorylle. Lui est hongrois, elle est allemande et juive. Il s’est battu contre les nazis à Berlin, elle a fui son pays en 1933. Ils se sont rencontrés à Paris.

**TC : 05 16 04**

**NARRATRICE**

A leur arrivée en France, Gerda et André vivaient des poissons pêchés dans la Seine, du pain volé dans les boulangeries, des quelques sous que leur donnait leur ami Cartier-Bresson. Dèche et bohème. Ils sont jeunes, beaux et amoureux. En 1934, le magazine *Vu* a envoyé André en reportage dans la Sarre. Au retour, il s'est acheté un Leica à crédit : petit format passant partout. C'est avec cet appareil que le Hongrois couvre les grandes grèves de 1936, les manifestations et la victoire du Front populaire.

**TC : 05 16 46**

**NARRATRICE**

Les journaux n’achetant pas leurs photos, les jeunes gens tentent une ruse pour forcer le sort. Ils font le tour des rédactions en s’inventant un modèle et une fonction : assistant et vendeuse d'un photographe.

**TC : 05 17 01**

**NARRATRICE**

"Qui est ce photographe ?

- Un Américain. Un héros dans son pays. Les journaux du monde entier se l'arrachent.

- Le nom de ce photographe ?

- Robert Capa."

C’est ainsi qu’André Friedmann est devenu Robert Capa. Gerda Pohorylle choisira plus tard le nom de Gerda Taro.

**TC : 05 17 25**

**NARRATRICE**

Le 16 juin 1936, Robert Capa et Gerda Taro ratent l'un des grands événements du moment : le départ d'André Gide pour Moscou. Les Soviétiques sont parvenus à leurs fins : faire venir à eux l'icône de la littérature française. L’événement est considérable. Gide en URSS. C'est un symbole. Une cause à gagner.

**TC : 05 17 54**

**NARRATRICE**

Lorsque son avion se pose sur l'aérodrome de Moscou, des centaines de journalistes sont présents. La foule l'embrasse, l’étreint, lui offre des fleurs. Les soviétiques ont bien fait les choses. Une Lincoln officielle conduit Gide à l’hôtel Métropole où une suite l’attend : six pièces avec salon somptueux, salle de bains et piano.

**TC : 05 18 30**

**NARRATRICE**

Le soir, Gide dîne avec Aragon, venu de Londres pour l’accueillir. Les deux hommes ne s’aiment pas. Les circonstances, cependant, les obligent à composer.

**TC : 05 18 41**

**TITRE DE JOURNAL DANS ANIMATION**

*Maxime Gorki est mort*

**TC : 05 18 42**

**NARRATRICE**

Maxime Gorki, l’écrivain le plus populaire d'URSS, l’ami de Lénine, vient de mourir. Le pays est en deuil. Gide écrit un discours pour le jour des obsèques. Aragon le lit, le juge ridicule et le réécrit. « Il n’y avait aucune raison de laisser un écrivain français se ridiculiser », dira-t-il perfidement. Gide prendra la parole sur la place Rouge, sous le regard du camarade Staline.

**TC : 05 19 27**

**NARRATRICE**

Quelques jours plus tard, Gide prend le train pour Leningrad. Là, il retrouve ses compagnons de voyage venus de France par bateau, notamment Eugène Dabit, l’auteur d’*Hôtel du Nord,* et Jacques Schiffrin, le créateur de *la Pléiade.* Escorté par sa petite cour, Gide s’enfonce dans le pays.

**TC : 05 19 57**

**NARRATRICE**

Ils disposent d'un wagon spécial doté de compartiments et de couchettes, d'un salon où les déjeuners sont servis - et d’une voiture suiveuse où sont stockées les banderoles de bienvenue que les admirateurs déploieront dans les gares à l’arrivée. Partout où ils s'arrêtent, des voitures particulières attendent les voyageurs pour les conduire en des lieux où des banquets ont été organisés. Chaque repas coûte le salaire mensuel d'un ouvrier. On descend toujours dans les plus beaux hôtels, dans les meilleurs restaurants.

**TC : 05 20 34**

**NARRATRICE**

Le camarade écrivain est mal à l'aise. A la longue, cet ostracisme le gêne. Gide voudrait voir du monde.

**TC : 05 20 44**

**NARRATRICE**

A Tiflis, il découvre les bains. Il est heureux : « Quelle tape extraordinaire ! » Prenant garde à ne pas être suivi, il y retourne.

**TC : 05 21 01**

**NARRATRICE**

Au fil des jours, cependant, les façades se lézardent. Les visiteurs comptent les queues devant les magasins, mesurent le manque de produits, leur pauvre qualité. Ils écrivent des discours rectifiés par la censure. Ils voient des pauvres par milliers, mais aussi un embryon de bourgeoisie ouvrière. Une culture patriotique et nationale, un art officiel. L'émergence d'une nouvelle classe dirigeante, les fonctionnaires, loin du peuple. Une guerre totale menée contre les religions. Une information tronquée. Un culte de la personnalité insupportable.

**TC : 05 21 54**

**NARRATRICE**

Staline est partout. Les populations l'exhibent, l’adorent et le craignent. Gide aimerait lui parler de la condition des homosexuels, déportés dans des camps pour s’y faire soigner. Mais Staline ne lui ouvre pas sa porte.

**TC : 05 22 17**

**NARRATRICE**

Quelques jours plus tard, André Gide et ses compagnons quittent le pays. Dans l’avion qui le ramène en France, l’écrivain songe au livre qu’il pourrait écrire sur son voyage.

TC : 05 22 37

NARRATRICE

Peu après son retour en France, André Gide dîne avec Clara et André Malraux dans un restaurant de la place des Victoires. Pour les uns, Malraux est le pilleur des richesses khmères : en 1925, il a été condamné par un tribunal de Phnom Penh pour avoir pillé sept bas-reliefs d’un temple d’Angkor. Pour les autres, il est un ami des Rouges. Pour tous, cependant, il est l’auteur de, *La Voix royale,* prix Interallié 1930, et de *la Condition humaine*, prix Goncourt 1933.

**TC : 05 23 29**

**NARRATRICE**

Gide rentre d’U.R.S.S. Malraux arrive d’Espagne. Les deux hommes ont des choses à se raconter.

**TC : 05 23 43**

**NARRATRICE**

L’Espagne est à feu et à sang. Le 18 juillet 1936, le général Franco, chef suprême des îles Canaries et commandant en chef des armées du Maroc, s’est soulevé contre la République. Le gouvernement français a envoyé Malraux pour mesurer l’ampleur du putsch.

**TC : 05 24 06**

**NARRATRICE**

L'écrivain a atterri dans une capitale sur le qui-vive. Les miliciens, en salopettes ou en bleus de travail, brandissaient des fusils de chasse ou d’antiques pétoires. Sur les places, des haut-parleurs diffusaient les nouvelles venues des quatre coins du pays. Et ces nouvelles étaient mauvaises : en trois jours, les fascistes avaient conquis plus du tiers de l'Espagne. Les camions hérissés de fusils et de mitrailleuses  défilaient sans interruption. Ceux des gardes d'assaut, ceux des républicains, ceux des trotskystes du Parti Ouvrier Marxiste, et surtout, les plus applaudis, ceux des anarchistes de la CNT, qui venaient de sauver Barcelone. Ils partaient à l'assaut des villes conquises par les fascistes.

**TC : 05 25 19**

**NARRATRICE**

Avec une volubilité extraordinaire, Malraux raconte la guerre d'Espagne. Il s'exalte. Il s’emporte. Le lendemain de l’insurrection, le premier ministre espagnol a envoyé un télégramme de détresse au gouvernement français. Franco, lui, s’est adressé à Mussolini et à Hitler, qui ont dépêché des bombardiers et des avions de chasse. Fragilisé par l'opposition d'une coalition de droite, Léon Blum s’est aligné sur la position britannique : la non-intervention. Le front populaire français ne viendra pas au secours du front populaire espagnol. Gide pose quelques questions, rapidement emportées dans le flot impétueux de la conversation, plutôt un monologue, ponctué de mouvements de mains aussi amples, précis et fascinants que les passes d’un toréador.

**TC : 05 26 08**

**NARRATRICE**

Au fil des plats et des minutes, Gide perd pied. La présence de Malraux l'écrase. Il n’a qu’un souci : ne pas paraître trop bête face à ce cadet si brillant. D'autant que ce qu’il préfère chez lui, ce ne sont pas ses développements admirables sur l’anarcho-syndicalisme en Espagne, ou sur le silence qu’il faut respecter autour des procès qui viennent de s’ouvrir à Moscou. Non. Ce que Gide aime par-dessus tout entendre de la bouche d’André ou de celle de Clara, c’est l’état des lieux de leur relation.

**TC : 05 26 38**

**NARRATRICE**

S’aiment-ils encore, vont-ils se quitter, comment s’appelle le pilote dont Clara s’est entichée ?  Où André va-t-il dormir ce soir ?… Gide est une pipelette. Il adore les ragots. Et s’il savait, quand ils se séparent, que Malraux va rejoindre Josette Clotis, sa maîtresse, à l’Elysée Park Hôtel, aucun doute que le tout-Paris des lettres le saurait aussi...

TC : 05 27 10

NARRATRICE

Dès le début de la guerre, Malraux a cherché des avions et des pilotes. Il a pour lui une ténacité à toute épreuve, des complicités au ministère de l’Air, le soutien de sa femme Clara, et l’or de la République espagnole. En huit jours, il est parvenu à acheter quelques appareils et à embaucher une poignée de pilotes.

**TC : 05 27 35**

**NARRATRICE**

En août, il est nommé *Coronel* (lieutenant-colonel) de l'armée républicaine. Sa mission : entraîner et commander une escadrille de volontaires basée à Cuatro Vientos, à dix kilomètres au sud-ouest de Madrid.

**TC : 05 27 52**

**NARRATRICE**

Ainsi nait l’escadrille *España.* Elle est composée d’Italiens, d’Espagnols, d’Allemands, de Russes. Tous sont des aventuriers, quelques-uns dévoués à la cause. Les équipages ne parlent pas la même langue. Les appareils ne sont pas tous de première jeunesse. L’escadrille n’a pas de drapeaux. Les grades sont inexistants. Tout le monde se tutoie. Personne ne porte d’uniforme. On ne salue pas à trois pas, main au képi, mais on dresse le poing en lançant un *salud* encore enthousiaste.

**TC : 05 28 41**

**NARRATRICE**

Le *coronel* est affublé d’une cravate, souvent d’une casquette. Il est à l’image de l’unité qu’il commande : plus libertaire que chef de guerre.

TC : 05 28 56

NARRATRICE

Le 17 aout, pour la première fois, le Coronel prend part au combat. L'escadrille a été chargée par le commandement de couper la colonne fasciste qui s'approche dangereusement de Madrid. Il faut éviter les canons de la DCA. Voler le plus longtemps possible au dessus des nuages. L'appareil ne disposant pas de lance bombe, on fait avec les moyens du bord, c'est à dire à la main. On ouvre la porte. Le vent qui s'engouffre fait tituber les hommes. Les explosions se succèdent. La colonne fasciste est stoppée. La bataille de Medellin est la première gagnée par l'aviation de la république.

TC : 05 29 48

NARRATRICE

Tandis que Malraux combat en Espagne, Gide met la dernière main à la bombe qu’il fignole depuis son retour d’URSS : un livre qu’il espère publier bientôt. Que dit-il ? Qu'il s'est trompé. Vue de près, la patrie du socialisme est un enfer. Les procès de Moscou, qui viennent de débuter, obscurcissent encore le tableau. Pour l’écrivain, ils valent ceux qu'intentèrent les nazis aux communistes après l'incendie du Reichstag.

**TC : 05 30 23**

**NARRATRICE**

Au-delà de ce terrible constat, Gide se pose une question partagée par tous ses amis : faut-il publier ? Le moment est-il bien choisi ? La plupart de ses proches recommandent de différer. Le livre va être utilisé contre l'Espagne, où fascistes et communistes s'affrontent. Dernier argument : la victoire de Hitler et la menace du fascisme imposent que l’on soutienne l’U.R.S.S. C’est le seul pays capable de contrer militairement l’Allemagne.

**TC : 05 30 59**

**NARRATRICE**

Troublé, Gide envoie l’écrivain Pierre Herbart en Espagne. Il lui confie les épreuves de son livre. A charge pour lui de les faire lire à André Malraux.

**TC : 05 31 18**

**NARRATRICE**

Herbart atterrit à Barcelone, puis rallie Albacete, où se trouve Malraux.

**TC : 05 31 28**

**NARRATRICE**

La ville baigne dans une étrange atmosphère, faite d’angoisses et d’enthousiasmes. La population attend la bataille de Madrid.

**TC : 05 31 45**

**NARRATRICE**

Dans un café d'Albacete, au milieu des volontaires des Brigades internationales qui arrivent de toute l’Europe, des conseillers militaires envoyés par Moscou, Malraux lit les épreuves du livre d'André Gide.

**TC : 05 32 12**

**NARRATRICE**

Son verdict tombe avant même la dernière page : l’ouvrage nuit aux Soviétiques, qui arment l’Espagne. Il ne faut pas publier. Herbart rentre aussitôt à Paris. Mais il arrive trop tard : le 5 novembre au matin, après avoir apporté d'ultimes corrections sur les épreuves et sans avoir attendu l’avis de Malraux, Gide a livré sa copie à son éditeur.

**TC : 05 32 43**

**TITRE LIVRE DANS ANIMATION**

*Retour de l’U.R.S.S.*

**TC : 05 32 46**

**NARRATRICE**

Moscou allume le premier contre-feu. La *Pravda* informe ses lecteurs qu'au cours de son voyage, le grand écrivain André Gide a séduit un jeune garçon qui a été condamné à la déportation en Sibérie. En Allemagne, les nazis font de l’écrivain, le chevalier blanc de la lutte contre les communistes. En France, la presse communiste se déchaîne. La droite applaudit. Honte et désespoir !

**TC : 05 33 27**

**NARRATRICE**

D’où qu’elles viennent, les réactions ne sont jamais tièdes.

**TC : 05 33 30**

**TITRE LIVRE DANS ANIMATION**

*Retour de l’U.R.S.S.*

**TC : 05 33 31**

**NARRATRICE**

*Retour de l’U.R.S.S* est l’une des premières œuvres dont l’auteur, ni surréaliste, ni militant, ni homme politique, soulève la question de la vraie nature du régime soviétique.

Six mois plus tard (et près de cent cinquante mille exemplaires vendus), Gide publie *Retouches à mon retour de l’U.R.S.S.*

**TC : 05 33 51**

**TITRE LIVRE DANS ANIMATION**

*Retouches à mon retour de l’U.R.S.S*

**TC : 05 33 51**

**NARRATRICE**

Il a repris la plume après les procès de Moscou. Dans son premier livre, il s’autorisait quelques ouvertures. Dans les *Retouches,* il ferme toutes les portes.

*" l’U.R.S.S n'est pas ce que nous espérions qu'elle serait, ce qu'elle avait promis d'être, ce qu'elle s'efforce encore de paraître; elle a trahi tous nos espoirs. Si nous n'acceptons pas que ceux-ci retombent, il faut les reporter ailleurs."*

TC : 05 34 24

NARRATRICE

En Espagne, photographes, journalistes et écrivains arrivent du monde entier pour témoigner. Ils accompagnent les combattants autour de Madrid, bombardée nuit et jour.

**TC : 05 34 41**

**NARRATRICE**

Robert Capa et Gerda sont là. George Orwell, s’engage. D’autres combattent avec leur plume : Klaus Mann et sa sœur Erika, Pablo Neruda, Anna Seghers.

**TC : 05 34 59**

**NARRATRICE**

Capa et Gerda retrouvent souvent Hemingway dans les fondrières de la Casa de campo, autour de l'université. Envoyé en Espagne par une agence de presse américaine, Hemingway est le correspondant de guerre le mieux payé de l’histoire de la presse mondiale. Et un extraordinaire symbole pour la République assiégée. Il retrouve le cinéaste hollandais Joris Ivens, qui tourne *Terre d’Espagne*. Hemingway en écrira le commentaire.

**TC : 05 35 32**

**NARRATRICE**

Gerda signe maintenant ses photos sous son propre pseudonyme : Gerda Taro. Elle est vive, enjouée, magnifique de courage. Tous les correspondants de guerre qui la côtoient en sont un peu amoureux. Elle joue avec eux. Elle joue avec Capa. Il est malheureux. Il traque les visages de la guerre, hanté par celui de la femme qu’il aime.

**TC : 05 35 59**

**NARRATRICE**

Ils sont à Barcelone, à Bilbao. Dans les montagnes, entre Almeria et Grenade. Lui, approchant au plus près des champs de bataille grâce à son 35mm. Rapide, léger, inventant une nouvelle manière de photographier la guerre. Elle, moins amoureuse qu’il n’espère, en dépit de tous ses efforts, de toutes ses demandes.

**TC : 05 36 30**

**NARRATRICE**

La photo les réunit. *Ce soir*, le journal d’Aragon, publie leurs reportages. Mais aussi *Vu, Life, Regards*… Ils sont parfois signés Capa, et parfois Capa et Taro. Mais Gerda demande son indépendance. Robert consent, n’ayant guère le choix.

**TC : 05 36 45**

**ICONOGRAPHIE TITRE DE JOURNAL**

*Ce que fut la tragédie de Malaga*

**TC : 05 37 05**

**NARRATRICE**

Février 1937, après la prise de Malaga par les armées fascistes, les deux derniers avions de l'escadrille *España,* rebaptisée *escadrille André Malraux,* s’envolent pour protéger les villageois qui fuient devant les colonnes de Franco. Le premier appareil atterrit en catastrophe. Le deuxième est attaqué par une meute de chasseurs italiens.

**TC : 05 37 58**

**NARRATRICE**

L’escadrille André Malraux n’existe plus.

**TC : 05 38 12**

**NARRATRICE**

Pendant ce temps-là, alors que son pays est à feu et à sang, que fait Picasso ? Il s'est définitivement installé dans l'atelier de la rue des Grands-Augustins. La vie de l’artiste est assez douce. Il reçoit ses marchands et ses modèles, ses amis et ses maîtresses.

**TC : 05 38 37**

**NARRATRICE**

Les intimes ont accès à la chambre du maître, qu’il quitte le plus tard possible, après avoir paressé au lit, ouvert le courrier, lu les journaux.

**TC : 05 38 59**

**NARRATRICE**

Il fourre dans les poches de sa veste les pierres, marrons, briquets, boutons et crayons glanés sur les quais et les rues de Paris. Puis il remonte pour travailler jusqu’à la venue de Dora Maar, qui habite à quelques pas.

**TC : 05 39 20**

**NARRATRICE**

Picasso est évidemment sensible au drame qui déchire son pays. Il se montre d’une grande générosité à l’égard des artistes espagnols, particulièrement les Catalans, qui viennent lui demander de l’aide.

**TC : 05 39 35**

**NARRATRICE**

Le gouvernement républicain lui a commandé une œuvre pour le pavillon espagnol de la grande Exposition universelle qui doit se tenir à Paris en juillet 1937. Picasso a donné son accord. Mais l’inspiration ne vient pas. Paul Eluard lui parle beaucoup de l'Espagne. Il lui décrit les atrocités commises par les franquistes contre les populations civiles. Sur deux plaques de cuivre, Picasso grave quatorze dessins qu’il intitule *Sueño y Mentira de Franco* (*Songe et mensonge de Franco*). Mais cela ne fait pas une oeuvre.

**TC : 05 40 26**

**NARRATRICE**

Le 26 avril 1937, tout change.

Le 26 avril 1937, dans le ciel de Guernica, petit village du pays basque espagnol, un avion apparaît. C’est un Heinkel allemand de la Légion Condor. Il est seize heures trente. L'avion largue sa cargaison de bombes. Le Heinkel revient. Puis un autre. Le village est détruit quartier par quartier, et les fermes alentour, dans un rayon de dix kilomètres.

La Lutwaffe accomplit à Guernica sa première expérience de guerre massive, avec bombardement des objectifs principaux, mitraillage des objectifs secondaires. Quatre heures de terreur. Cinquante tonnes d’explosifs. Plus de mille morts.

**TC : 05 41 38**

**NARRATRICE**

Le village ne présente aucun intérêt stratégique particulier. Le but de Franco, c’est de démoraliser les populations civiles. Et celui des Allemands de la Légion Condor, artisans du massacre, c’est de tester de nouvelles armes de bombardement. Pour la guerre à venir.

**TC : 05 41 57**

**NARRATRICE**

Cet assassinat en grand suscite une immense vague de dégoût dans le monde entier.

**TC : 05 42 05**

**TITRE DE JOURNAL DANS ARCHIVE**

*Visions de Guernica en flammes*

**TC : 05 42 09**

**NARRATRICE**

Quatre jours après le bombardement de Guernica, *Ce Soir*, quotidien communiste dirigé par Aragon, publie en une les photos du massacre. Picasso découvre le journal.

**TC : 05 42 27**

**TITRE DE JOURNAL DANS ANIMATION**

*Visions de Guernica en flammes*

**TC : 05 42 29**

**NARRATRICE**

Un déclic s’opère en lui.

**TC : 05 42 38**

**NARRATRICE**

Le 1er mai, Picasso se met au travail.

**TC : 05 42 51**

**NARRATRICE**

Il trace les premières études de l'œuvre. Il y en aura une centaine, toutes photographiées par Dora Maar. Elles représentent des personnages paniqués, déchiquetés, hurlants. Les dessins se multiplient, tombant au sol. Picasso essaie d’introduire quelques touches de couleur, mais renonce finalement pour choisir la monochromie du noir et blanc. Au cours des jours suivant, sans se départir d'une véritable rage de création, Picasso multiplie les ébauches et les tentatives.

**TC : 05 43 36**

**NARRATRICE**

Le 9 mai, une première composition apparaît sur le papier. Le 11, il accroche une toile géante sur les murs de l'atelier, l'inclinant légèrement pour qu'elle tienne en hauteur. Il se juche sur une échelle et se munit de pinceaux à longs manches. Il peint.

**TC : 05 44 20**

**NARRATRICE**

Début juin, l’œuvre est achevée.

**TC : 05 44 34**

**NARRATRICE**

Le 12 juillet 1937, *Guernica* est exposé dans le pavillon espagnol de l'Exposition universelle. L'œuvre bouleverse ou désoriente. Beaucoup jugent le tableau hermétique. Les Républicains sont perplexes ; les communistes apprécient très modérément. De tout cela, l’artiste se moque éperdument. L'œuvre achevée et exposée, il accepte qu'elle se promène ensuite de par le monde à condition que les bénéfices des expositions soient versés à la République. Et il décide que jamais elle ne reviendra à l'Espagne tant que les libertés n’y auront pas été rétablies. Puis, laissant ses défenseurs et ses détracteurs croiser le fer sans lui, il remonte dans son Hispano-Suiza, embarque Dora Maar, Paul Eluard et Nusch, et, oubliant Bilbao bombardé, redescend à Mougins pour y passer l’été.

**TC : 05 45 47**

**NARRATRICE**

En juillet 1937, alors que Capa est rentré à Paris vendre les photos du couple, Gerda suit pour *Ce Soir* une vaste offensive républicaine lancée en direction de la ville de Brunete, au nord-est de Madrid. Gerda veut que ses photos prouvent au monde que la non-intervention est un mythe et que les troupes allemandes et italiennes épaulent solidement les fascistes.

**TC : 05 46 28**

**NARRATRICE**

A travers le viseur de son appareil, la photographe imprime sur sa pellicule les bombes explosant, le ballet mortel des avions, les hommes tombant sous les balles des mitrailleuses. Et la lente agonie des troupes républicaines.

Le 25 juillet, Gerda se campe sur la route de Madrid. Elle doit envoyer ses photos avant de rentrer le lendemain à Paris rejoindre Capa.

**TC : 05 47 07**

**NARRATRICE**

Gerda arrête une voiture. Des blessés sont allongés sur la banquette arrière. La jeune femme grimpe sur le marchepied. Le chauffeur démarre. Mais en face, survient un char. La voiture fait une embardée pour l’éviter. Le blindé heurte le flanc de l’auto. Du côté du marchepied. Gerda est emportée jusqu’à un hôpital de campagne américain où on l’opère le soir même. Elle demande qu’on prévienne Capa et la rédaction de *Ce soir.*

**TC : 05 47 58**

**NARRATRICE**

Elle meurt le lendemain, à l’aube. Elle allait avoir 27 ans.

**TC : 05 47 59**

**TITRE DE JOURNAL DANS ARCHIVE**

*Mlle Taro a été tuée près de Brunette*

**TC : 05 48 11**

**NARRATRICE**

Trois jours plus tard, à huit heures du matin, le cercueil fleuri de Gerda approche de la gare d'Austerlitz. Robert Capa observe le mufle du train qui approche. Il s’enfuira peu après à Amsterdam pour y pleurer dans la solitude son grand amour disparu.

**TC : 05 48 39**

**NARRATRICE**

La veille de Noël 1938, les fascistes lancent leur dernière offensive contre le Nord du pays. Après la chute de l’Ebre, les franquistes remontent le long de la côte. Ils approchent de Barcelone.

Il faut partir avant que la frontière française ne se referme. Des milliers de républicains fuient sur les routes. Suivent des camions poussifs, alourdis par le surnombre de leurs occupants. Un convoi de voitures officielles traverse Barcelone en direction du Perthus. Certaines emportent des oeuvres de Goya, de Vélasquez ou du Titien que le gouvernement envoie à Genève. Josette Clotis et Malraux montent dans l'une d'elles.

**TC : 05 49 28**

**NARRATRICE**

A leurs pieds reposent un carton et quelques sacs de papier enfermant les derniers rouleaux d'un film impressionné. Celui que Malraux, à la demande des républicains, était en train de tourner à Barcelone au milieu des bombardements, des coupures d'électricité, du manque de nourriture.

Il s'agit d'alerter le monde entier sur la duperie de la non-intervention.

Le tournage n’est pas fini. Les deux tiers du scénario seulement ont été tournés. On achèvera l’indispensable, les raccords et les compléments, dans le sud de la France. On montera dans les studios près de Paris*.*

**TC : 05 50 19**

**NARRATRICE**

Le 28 janvier 1939, Josette et André traversent la frontière française au Perthus, au milieu des 140 000 réfugiés qui achèveront de voir s'envoler leurs espoirs dans des camps français.

**TC : 05 51 11**

**NARRATRICE**

Le 10 février, les troupes franquistes bordent toute la frontière.

Le 27, la France et la Grande Bretagne reconnaissent Franco.

Madrid tombe le 28 mars.

Le 1er avril 1939, la guerre d’Espagne est terminée.

la deuxième guerre mondiale va commencer.

**TC : 04 51 38**

**CARTON**

FIN DU CINQUIEME EPISODE

**TC : 04 51 42**

**GENERIQUE DE FIN**